

EPISODE 46. DIALOGUES : UNE CONVERSATION AVEC CHIKWE ET VIVIANNE IHEKWEAZU

Traduction de la version française par Trint. L'OMS ne saurait être tenue pour responsable du contenu ou de l'exactitude de la présente traduction. En cas d'incohérence entre la version anglaise et la version française, la version anglaise est considérée comme la version authentique faisant foi.

Chikwe Ihekweazu [00:00:00] Le soir avant que tout ne change, j'étais assise dans la véranda avec certains membres de notre famille, alors que nous avions la routine presque tous les soirs, à profiter de la compagnie de chacun autour d'un vin de palme fraîchement pressé et d'un assortiment de bières. L'air était plein de poussière due à la mascarade qui s'était déroulée sur la place du village. Le lendemain, il faisait chaud. Je me suis effondrée sur le canapé de notre salon, essayant de reprendre mon souffle après une longue séance d'entraînement matinale. Le ventilateur de plafond qui ronronnait ne soulageait guère la chaleur étouffante. Pour me distraire, j'ai parcouru sans réfléchir mes e-mails et mes notifications. Mon doigt défilant s'est arrêté et a survolé. Un reportage a fait état d'une mystérieuse maladie semblable à une pneumonie qui se répandait à Wuhan, une ville de Chine dont je n'avais jamais entendu parler.

Garry Aslanyan [00:01:03] Bienvenue sur Dialogues. Je suis Garry Aslanyan. Il s'agit d'une série spéciale du podcast Global Health Matters. Dans cette série, je vais dévoiler certaines des chambres d'écho qui existent en matière de santé mondiale. Pour m'aider dans cette quête, j'ai invité des personnes attentionnées et curieuses de différents horizons. Chacun d'entre eux a exploré et écrit sur les problèmes de santé mondiale sous différents angles disciplinaires. J'espère que cette série de dialogues vous donnera, à vous et aux auditeurs, l'occasion et l'espace nécessaires pour sortir de votre routine quotidienne et envisager les problèmes de santé mondiale sous un angle différent. Alors, allons-y. Pour cet épisode de dialogue, j'ai un invité spécial, le Dr. Chikwe Ihekweazu. Chikwe est actuellement directeur exécutif adjoint du programme des urgences sanitaires de l'OMS et, au moment de l'enregistrement, il agissait en tant que directeur régional du bureau régional de l'Organisation mondiale de la santé pour l'Afrique. Chikwe est un épidémiologiste nigérian des maladies infectieuses qui possède une vaste expérience de leadership dans le domaine de la santé publique. Auparavant, de 2016 à 2021, il a été le directeur général fondateur du Centre nigérian pour le contrôle des maladies, où il a joué un rôle central dans le renforcement de l'infrastructure de santé publique du pays. Dans cet épisode, nous explorerons le parcours de Chikwe dans la création du CDC du Nigeria et comment l'organisation a joué un rôle déterminant dans la réponse de l'Afrique à la pandémie de COVID-19. Nous aborderons également son livre, « An Imperfect Storm, A Pandemic and the Coming of Age of a Nigerian Institution », qu'il a co-écrit avec sa femme tout aussi talentueuse, Vivianne Ihekweazu, directrice générale de Nigeria Health Watch. Je suis ravi que Chikwe se joigne à moi pour ce dialogue, au cours duquel il partagera son expérience, ses défis et ses idées en tant que leader de la santé publique. Plus tard dans l'épisode, Vivianne se joindra à nous pour réfléchir à la façon dont une carrière en santé publique influence et façonne la vie de famille. Bonjour Chikwe, comment vas-tu aujourd'hui ?

Chikwe Ihekweazu [00:03:36] Je vais très bien, Garry. Comment allez-vous ?

Garry Aslanyan [00:03:39] Je vais très bien. Passons à cette conversation que j'attendais avec impatience. Je vais donc commencer par vous demander si votre illustre carrière en santé publique est peut-être influencée par les expériences que vous avez vécues lorsque vous étiez enfant ou dans votre jeunesse et qui vous ont motivé à vous lancer dans une telle carrière.

Chikwe Ihekweazu [00:04:02] Bonne question, Garry, on ne sait jamais vraiment ce qui a poussé quelqu'un dans quelle direction. Mais je pense que j'ai grandi dans une communauté extraordinaire. Vous savez, c'était un campus créé, un campus universitaire au Nigeria, l'Université du Nigéria, où le personnel, les étudiants et tout le monde vivaient dans cette grande étendue, et il se trouve que mon père était le médecin du campus, le médecin qui prodiguait des soins primaires à tout le monde sur le campus. Il y en avait quelques-uns, il était l'un d'entre eux, et vous savez que cela m'a vraiment rapproché de l'idée d'une personne responsable de la santé d'une communauté. Donc oui, je pense que cela m'a beaucoup influencée, et l'autre point, c'est qu'un certain nombre de maladies sur lesquelles j'ai fini par travailler n'étaient pas hypothétiques pour moi, qu'il s'agisse d'enfants atteints de paludisme, de patients séropositifs, toutes ces maladies étaient vraiment présentes à différents stades de mon développement et elles sont devenues partie intégrante non seulement du travail mais aussi des conversations à la maison avec mon père, dans la communauté, et oui, donc en grandissant, j'ai pris beaucoup de conscience de la santé et de la santé publique.

Garry Aslanyan [00:05:31] Oui, et nous sous-estimons probablement parfois ces choses qui ont une influence sur nous. Merci pour ce partage. Vous avez récemment occupé le poste de sous-directeur général de l'OMS pour la Division des systèmes de renseignement et de surveillance des urgences sanitaires dans le cadre du Programme des urgences, et vous avez également agi en tant que directeur régional pour la région africaine de l'OMS, et vous avez également dirigé le centre de renseignement sur les pandémies et les épidémies, qui se trouve à Berlin. Qu'est-ce qui t'enthousiasme dans toutes ces opportunités, Chikwe.

Chikwe Ihekweazu [00:06:10] Eh bien, je pense que le plus important pour l'OMS a vraiment été de diriger le centre de l'OMS pour le renseignement sur les pandémies et les épidémies à Berlin. Je pense que tout au long de la pandémie, nous avons tous ressenti une frustration commune. La plupart des responsables de la santé publique du monde entier étaient frustrés de ne pas avoir pu accéder aux données dont nous avons besoin pour conseiller nos dirigeants avec l'agilité que nous aurions adorée. Et vous savez que nous étions dans une position vulnérable. Beaucoup d'entre nous dans le monde entier ont vécu une expérience partagée sur de nombreux continents. Nous avons dû affronter nos populations chaque soir pour essayer d'expliquer aux gens ce qui se passait dans le monde, ce qu'ils devaient faire, ce que faisait leur pays, qui allait être le prochain touché. Il s'agissait donc d'une position extrêmement vulnérable et l'une des raisons en était simplement l'incapacité de collecter efficacement les données dont nous avons besoin pour prendre cette décision. La mise en place et la direction du centre de renseignement sur les pandémies et les épidémies à Berlin étaient donc une réponse directe à cela. Et l'opportunité de le développer à partir de zéro, vous savez, notre personnel numéro 001 à Berlin avec une équipe venue de Genève pour jeter les bases. Et avec eux, construire cette nouvelle partie extraordinaire d'une organisation florissante aujourd'hui a vraiment été une opportunité incroyablement excitante. À l'ère de l'arrivée d'un nouveau directeur général, l'OMS n'a ménagé aucun effort pour saisir de nombreuses opportunités de transformation, et celle-ci a été l'une de ses plus importantes et des plus significatives.

Garry Aslanyan [00:07:58] Parlons peut-être de votre livre, qui s'intitule « An Imperfect Storm ». Vous parlez d'un appel inattendu qui vous est arrivé un soir en 2016, alors que vous viviez en Afrique du Sud, et cet appel vous a informé que le président du Nigeria vous avait nommé à la tête du Centre nigérian pour le contrôle des maladies. Ça a dû être une soirée. Cet appel téléphonique a ouvert un tout nouveau chapitre pour vous, pour votre famille. Quels étaient vos espoirs au moment où vous pensiez retourner au Nigeria et qu'est-ce qui vous attendait réellement dans ce nouveau poste ?

Chikwe Ihekweazu [00:08:42] Eh bien, tu sais, Garry, c'était vraiment mitigé parce que ce n'était pas du tout dans mon horizon. Donc, la soudaineté de l'appel et l'ampleur des responsabilités m'ont vraiment déçue au début. Mais d'un autre côté, vous savez, avant cet appel, j'avais travaillé dans des agences nationales de santé publique pendant la majeure partie de ma carrière. Donc, s'il y a un travail pour lequel j'étais le mieux préparé, c'était probablement celui-ci. Bien entendu, tout le monde dans mon cycle social et mon cycle professionnel savait à quel point le travail au Nigeria et sur le continent me passionnait. Donc, c'était vraiment avec des sentiments mitigés. Tout d'abord, l'incroyable défi et l'honneur de se voir offrir cette opportunité. Mais ensuite, l'inquiétude face à l'ampleur du défi auquel nous étions confrontés, sachant que c'est un pays de 200 millions d'habitants en plein milieu des tropiques. Les menaces de maladies infectieuses ne manquent pas. C'est donc cette combinaison d'émotions que j'ai relevé le défi de diriger cette petite entreprise parapublique émergente du secteur public au Nigeria.

Garry Aslanyan [00:10:05] Les gens parlent de temps de paix en cas de pandémie ou de maladie infectieuse. Je me demande toujours : quand est-ce le temps de paix ? Il n'y a pas de temps de paix en matière de contrôle des infections, n'est-ce pas ?

Chikwe Ihekweazu [00:10:18] Pas dans le contexte du Nigeria, bien sûr.

Garry Aslanyan [00:10:22] Je peux l'imaginer. L'un de vos premiers objectifs, Chikwe, était donc de renforcer les capacités techniques localisées et décentralisées dans le pays. Pourquoi était-ce si important pour toi ?

Chikwe Ihekweazu [00:10:36] Ainsi, lorsque vous commencez une nouvelle mission, vous évaluez, je suppose, les opportunités qui s'offrent à vous et les défis. Et je n'entrerai pas dans les défis, car nous en avons de nombreux dans notre pays qui sont bien documentés. Et c'est malheureusement le discours dominant à propos du Nigeria. Mais notre opportunité réside dans une population incroyablement innovante, jeune et pleine de ressources. Étant donné que nous étions une nouvelle agence, j'ai rapidement travaillé d'arrache-pied pour obtenir quelques approbations afin de recruter quelques nouvelles personnes. Je me suis concentré presque entièrement sur le recrutement de jeunes, fraîchement sortis de l'université ou ayant quelques années d'expérience. Ils étaient talentueux, enthousiastes, motivés, désireux d'apprendre et prêts à redoubler d'efforts pour atteindre certains objectifs. C'est donc vraiment ce qui m'a motivé. Nous les avons amenés. Ils ont relevé le défi. Ils n'ont jamais accepté que rien n'était possible. Donc, vous savez, qu'il s'agisse de choses banales, de créer un nouveau site Web à partir de zéro, de relever certains des défis les plus difficiles en matière de maladies infectieuses, de créer des laboratoires, cette équipe s'est vraiment attelée à la tâche. Je suppose que c'était vraiment notre force en tant que pays, le fait qu'il y ait des talents, mais il faut en quelque sorte trouver un moyen de les rassembler, de leur donner la possibilité de s'épanouir. C'est au cœur de tous les petits succès que nous avons obtenus au sein de l'organisation.

Garry Aslanyan [00:12:15] Pensez-vous que le renforcement des capacités du CDC au Nigeria a contribué à une réponse nationale efficace à la COVID après le diagnostic du premier cas en février 2020 ?

Chikwe Ihekweazu [00:12:32] Oui, Garry, quand j'y pense rétrospectivement maintenant et pendant que nous écrivions le livre, j'y ai pensé. Il semble que nous ayons eu trois ans pour nous préparer à une pandémie dont nous savions qu'elle allait arriver. Mais bien sûr, personne ne savait que la pandémie allait arriver, nous nous sommes concentrés sur la construction de cette institution. Mais je frémis à

l'idée de ce que nous serions arrivés si nous n'avions pas eu l'institution que nous avons construite il y a trois ans. C'était donc l'occasion de nouer des partenariats avec tous nos collaborateurs, de travailler avec les agences des Nations Unies, y compris, bien sûr, l'Organisation mondiale de la santé, de faire entendre la voix des Nigériens et des Africains, d'utiliser une approche scientifique pour orienter une grande partie de nos travaux, de construire les laboratoires autour de ce qui serait finalement au cœur de notre réponse. Tout cela a été fait. Lors de la création d'une organisation, pas en pensant à la pandémie, c'est absolument ce qui nous a permis d'avoir la confiance et la compétence nécessaires pour répondre à la pandémie, de le faire assez bien et de ressortir au moins la tête haute que nous avons fait de notre mieux avec les ressources dont nous disposions.

Garry Aslanyan [00:13:54] Chikwe, pouvons-nous écouter un extrait de ton livre, si tu peux le lire, s'il te plaît ?

Chikwe Ihekweazu [00:14:02] Je dois dire que je considère de nombreux dirigeants mondiaux comme des amis proches et que je ne doute pas de leur compétence et de leurs bonnes intentions. Mais je ne sais souvent pas dans quelle mesure ils apprécient la profondeur et la complexité des défis auxquels notre continent est confronté. Je pense que le fait d'avoir un plus grand nombre de collègues africains jouant des rôles de direction dans les organisations de santé mondiales sera incroyablement bénéfique pour tous. Ces rôles exigent non seulement des compétences techniques, mais également de l'empathie et de la compassion, qui, selon moi, ne peuvent se développer qu'avec le temps et l'expérience. Les indices de santé mondiaux bénéficieront grandement d'une représentation plus diversifiée à tous les niveaux de direction.

Garry Aslanyan [00:14:49] Merci pour ça, Chikwe. Un autre domaine dans lequel vous avez investi massivement a été le renforcement de la capacité de l'agence à communiquer efficacement, notamment en lançant un site Web contenant des ressources et en mettant en œuvre des stratégies de communication créatives pendant la pandémie, ce qui était très intéressant à découvrir. Dans le domaine de la santé publique, la communication semble souvent secondaire. Pourquoi l'avez-vous considéré comme essentiel dès le départ ?

Chikwe Ihekweazu [00:15:20] Donc, Garry, je pense qu'avant même de rejoindre le NCDC, j'ai reconnu, grâce à mon travail et à celui de nombreuses autres agences de santé publique, ainsi que le simple fait de vivre dans le monde dans lequel nous vivons, qu'il ne suffisait pas de faire son travail. Vous deviez faire comprendre aux gens le but de votre existence, établir un climat de confiance avec eux et renforcer cette confiance en temps de paix, entre guillemets, parce que vous en aurez besoin au moment de la crise. Et lorsqu'il y a une crise, ce n'est jamais le meilleur moment pour commencer à établir des relations. Donc très tôt, nous nous sommes concentrés là-dessus. Comme vous l'avez mentionné, nous avons lancé un nouveau site Web, ouvert des réseaux sociaux, formé et aidé de nombreux dirigeants de l'organisation à devenir les porte-parole de l'agence. Il ne restait donc pas au directeur général le soin de communiquer. Nous avons vraiment encouragé nos collègues à parler de leur travail, à dialoguer avec le public et à renforcer la confiance. Une fois que cette pandémie a commencé, je savais que nous n'avions pas toutes les réponses, mais que le public avait besoin de savoir où nous en étions, ce que nous faisions et pourquoi nous faisions ce que nous faisions. Nous avons donc très tôt défini une stratégie de communication très ouverte et transparente avec les Nigériens, nous leur avons parlé tous les soirs au début, nous avons lancé une campagne sur les réseaux sociaux que nous avons intitulée « Prenez vos responsabilités », qui partait essentiellement du principe que le gouvernement ne peut pas tout faire. Ainsi, chaque individu, chaque communauté, chaque groupe d'individus devait assumer une part de responsabilité dans la réponse. Ce faisant, nous

avons communiqué les résultats, obtenu des commentaires, répondu aux questions, répondu aux critiques. Mais c'était difficile. Vous savez, malgré tous nos efforts, il y avait de nombreuses théories du complot tout le temps. Il y a eu principalement des tentatives visant à discréditer le gouvernement dans nos efforts ou à proposer des solutions alternatives. Mais heureusement, cette confiance que nous avons bâtie nous a permis de nous en sortir et a permis à notre agence de continuer à diffuser un discours de confiance constant et, espérons-le, a contribué à renforcer la confiance que nous sommes en mesure d'établir avec le public nigérian et au-delà.

Garry Aslanyan [00:17:46] C'est tellement intéressant. Cela revient très souvent en ce qui concerne la confiance et la question de savoir comment nous, en tant que professionnels de la santé publique, devons y accorder plus d'attention. Un autre point important à retenir de l'expérience que vous avez racontée dans le livre est l'importance que vous accordez à une collaboration efficace. Vous avez mentionné le renforcement d'une culture de collaboration au sein du CDC au Nigeria, ainsi que la promotion de partenariats avec le secteur privé pendant la pandémie. Pourquoi considérez-vous la collaboration comme une valeur de leadership si essentielle ?

Chikwe Ihekweazu [00:18:24] Je pense que la collaboration est très importante à tous les niveaux. Permettez-moi de commencer par la collaboration du livre lui-même. Le livre a été écrit avec mon épouse, Vivianne, qui a joué un rôle professionnel tout au long du processus en me soutenant, mais qui a également joué un rôle important en dirigeant son organisation dans la réponse à plusieurs aspects de la pandémie grâce à son rôle de plaidoyer en matière de communication. De plus, dans tout ce que nous faisons, même au début de notre travail au NCDC, la première fois que je suis arrivée, la première chose que j'ai faite a été de contacter tous ceux avec qui j'avais travaillé avant de rentrer au Nigeria, donc en Afrique du Sud, au Royaume-Uni, en Allemagne, et de leur dire, écoutez, mes amis, on vient de me confier cette tâche incroyable. S'il te plaît, comment peux-tu m'aider ? Ces gars avaient donc une expertise en matière de diagnostic de laboratoire, de formation en épidémiologie sur le terrain et de capacité de gestion. J'ai contacté chaque organisation et chaque collègue pour leur demander de l'aide et, grâce à cela, j'ai commencé à travailler. Dans le contexte du Nigéria, nous avons dû passer par le parlement afin de faire adopter le premier projet de loi qui a conduit à la loi établissant le NCDC. J'ai dû comprendre comment travailler avec les parlementaires pour faire adopter les choses par le Parlement. Bien entendu, lorsque vous dirigez une entreprise parapublique, vous avez toujours votre ministre avec qui travailler. Vous avez d'autres entreprises parapubliques dans le secteur de la santé. Vous devez travailler avec toutes les organisations internationales qui soutiennent le travail, l'OMS, le CDC pour l'Afrique, l'UNICEF, toutes. L'essentiel est donc d'explorer toutes ces opportunités. Vous n'obtiendrez peut-être pas tout ce que vous voulez, et je ne l'ai certainement pas fait, mais tous nos partenaires savent que je les pousse très fort et j'espère que j'étais également là pour soutenir le travail qu'ils avaient l'intention de faire dans le pays. Je pense que la collaboration est très importante parce qu'aucune organisation n'a tout ce qu'il faut. Parfois, vous avez besoin de financements supplémentaires, de nouvelles technologies, d'une nouvelle expertise, de nouvelles incitations, et ce n'est que grâce à ces partenariats que vous pouvez y parvenir. Et vous savez, les partenariats ne se construisent jamais sur le terrain. Ils sont conçus sur le long terme et ce que vous construisez aujourd'hui, vous pourriez avoir besoin dans 20 ans ou ne jamais en avoir besoin, mais vous devez continuer à le construire tout au long de votre vie professionnelle.

Garry Aslanyan [00:20:52] J'ai donc entendu dire que la valeur du leadership était de ne pas hésiter à demander de l'aide et à collaborer. Et cela ne fait pas de vous un leader si vous le demandez, n'est-ce pas ?

Chikwe Ihekweazu [00:21:07] Ce n'est jamais le cas. Si cela avait été un problème, j'aurais probablement mis fin à ma carrière il y a de nombreuses années. Je demande de l'aide tout le temps.

Garry Aslanyan [00:21:18] Si je peux vous demander de faire une autre lecture, nous écouterons l'extrait du livre.

Chikwe Ihekweazu [00:21:24] En tant que personne qui étudiait la possibilité d'une pandémie depuis des années, il était souvent frustrant de constater à quel point les gens semblaient peu apprécier la menace des infections émergentes, en particulier les dirigeants politiques. Pour communiquer cette menace, j'avais utilisé la célèbre couverture du Time Magazine qui prédisait la prochaine pandémie dans nombre de mes présentations. J'ai également partagé le récit de la pandémie de sida et de son évolution, ainsi que notre gestion de la grippe. Communiquer la menace que représentaient les maladies infectieuses émergentes était un défi particulièrement complexe, étant donné que cette menace n'était pas immédiatement visible. Je ne suis pas sûr d'avoir pleinement convaincu qui que ce soit qu'une pandémie était une réelle possibilité de notre vivant, mais nous y étions. De même, j'ai toujours défendu l'importance d'une communication ouverte et honnête en cas d'épidémie.

Garry Aslanyan [00:22:22] Chikwe, vous faisiez partie de la délégation initiale de l'OMS à Wuhan en Chine au début de la pandémie, et vous étiez le seul Africain du groupe. Bien que la représentation d'une perspective africaine dans les forums sur la santé mondiale ne soit pas une nouveauté pour vous, vous écrivez dans le livre que pour atteindre l'équité au niveau mondial, il faut davantage de voix africaines dans ces espaces décisionnels. Comment des agences comme le CDC contribuent-elles à renforcer le leadership africain en matière de santé mondiale ? Et quelles sont les étapes supplémentaires nécessaires, selon vous ?

Chikwe Ihekweazu [00:23:00] Oui, c'était un privilège incroyable d'aller en Chine très tôt, avant que cela ne soit vraiment sur la carte. Et j'ai beaucoup appris de ce voyage de différentes manières, à la fois du point de vue scientifique, mais aussi sur le pays lui-même. Et j'ai eu une carrière incroyablement privilégiée. Et je reconnais que chaque fois que je participe à des réunions, où que ce soit dans le monde, je reconnais la responsabilité que j'ai. Et pourquoi je dis que c'est important, oui, nous connaissons tous les nombreux défis auxquels nous sommes confrontés, qu'il s'agisse d'enfants qui meurent du paludisme ou d'une femme qui meurt en couches. Mais quand on grandit dans ce que l'on appelle le Nord mondial, ces choses sont devenues si rares. Que très peu de personnes ont un lien personnel avec la tragédie qui l'entoure. À juste titre, c'est à cela que nous devrions tous aspirer. C'est donc différent lorsque des personnes qui ont grandi dans le contexte dans lequel je vis s'assoient pour discuter de ces questions. Ils ne sont pas académiques, ils ne sont pas hypothétiques. Beaucoup d'entre nous ont malheureusement eu, ont ressenti la douleur qui en découle. Ainsi, plus nous participons aux discussions sur les solutions, plus ces conversations sont pertinentes et enrichies. Donc, si je pense à tout ce que nous avons accompli au Centre de contrôle des maladies du Nigeria, celui dont je suis probablement le plus fier est le nombre de collègues qui sont passés par l'institution au cours de ces années. Ils ont été inspirés et poussés à en vouloir plus pour eux-mêmes et sont maintenant presque présents dans de nombreuses autres organisations de santé mondiales. Et j'espère que nous aurons un tout nouveau groupe de dirigeants. Et la même chose se produit dans de nombreux pays. Alors que nous faisons pression sur les grands sujets qui sont importants pour nous aujourd'hui sur le continent, à savoir la fabrication locale de vaccins, le renforcement des institutions de recherche, le fait d'avoir davantage voix au chapitre dans toutes les décisions qui nous concernent, de nombreuses personnes graviront les échelons et auront à la fois la compétence et la confiance nécessaires pour contribuer à ces conversations importantes que nous devons avoir.

Garry Aslanyan [00:25:39] Et en vous basant sur votre expérience directe de l'approche du Nigeria face à la pandémie, quelles sont, selon vous, les approches que les autres pays africains doivent adopter pour renforcer efficacement leur sécurité sanitaire ? D'où en viens-tu ? Quel est votre point de vue à ce sujet ?

Chikwe Ihekweazu [00:25:59] Donc, Garry, je pense qu'il y a beaucoup de choses que nous pourrions énumérer ici, des laboratoires à la surveillance en passant par une main-d'œuvre correctement formée. Mais dans tout cela, la chose la plus importante que chaque pays devrait avoir est une agence nationale de santé publique qui rassemble ces compétences et permet de conserver les capacités dans un cadre institutionnel. J'ai travaillé dans des agences nationales de santé publique en Allemagne, au Royaume-Uni et en Afrique du Sud. J'ai finalement dirigé celui du Nigeria. Aux États-Unis, nous avons les Centers for Disease Control and Prevention des États-Unis, et au Royaume-Uni l'Agence britannique de sécurité sanitaire. Toutes ces institutions sont très similaires et il y en a beaucoup d'autres en Corée du Sud, au Brésil, dans les pays et les continents du monde entier. L'objectif d'un cadre organisationnel est que les capacités renforcées restent en fin de compte. Et cela se produit de plus en plus souvent. De plus en plus de pays en développent de nouveaux, améliorant ainsi ceux que nous avons déjà. Je pense donc que c'est au cœur de ce que nous devons faire pour l'avenir. Aucune des aptitudes et compétences individuelles n'est suffisante. Elles sont nécessaires mais pas suffisantes. En fait, c'est le ciment qui les unit, qui relie le laboratoire à la surveillance, à la communication sur les risques, au diagnostic et à la capacité d'intervention, qui vous permet vraiment de connaître les cadres institutionnels à mettre en place qui nous guideront vers l'avenir.

Garry Aslanyan [00:27:42] Pensez-vous que le CDC africain pour l'ensemble du continent joue également ce rôle ?

Chikwe Ihekweazu [00:27:47] Oui, le CDC africain est une institution extrêmement importante qui nous permettra de travailler ensemble. Mais avant tout, le monde est organisé en pays. C'est là que la responsabilité souveraine et les ressources sont organisées. La première unité d'organisation doit donc être alignée sur les responsabilités souveraines grâce auxquelles chaque pays organise ses ressources en fonction de tous les autres problèmes, qu'il s'agisse de l'aviation, de l'éducation, de la défense, vous savez, c'est le même concept. Donc, vous savez, tout comme chaque pays a une banque centrale, chaque pays a une armée, de la même manière, chaque pays doit avoir une agence nationale de santé publique chargée de s'organiser pour assumer ses responsabilités en matière de sécurité sanitaire.

Garry Aslanyan [00:28:39] Donc, étendre cela, et c'est quelque chose que j'ai vu se produire tout le temps au cours de ma propre expérience de travail avec les agences de santé publique, que ces agences de santé publique ne s'occupent que du contrôle des maladies et des urgences, ou qu'elles jouent également un rôle plus actif dans la prévention. Et je sais que c'est probablement aussi un sujet abordé par le réseau d'associations des instituts nationaux de santé publique que vous connaissez sûrement. Selon vous, dans quelle mesure ces agences joueront-elles un rôle plus important ? Et comment peuvent-elles le faire mieux ?

Chikwe Ihekweazu [00:29:22] C'est donc une question très importante. L'Association internationale des instituts nationaux de santé publique est en quelque sorte l'organisme de mise en réseau de toutes ces institutions. Et bien que nous appelions le CDC du Nigeria et de nombreux autres CDC Centre pour le contrôle des maladies, leurs noms complets sont en fait ceux de centre de prévention et de contrôle des maladies. Mais comme c'est le cas pour la plupart des choses que nous faisons dans le

domaine de la santé publique, la prévention est parfois oubliée. Oui, cela ne fait aucun doute. Le grand défi, c'est que nous ne nous contrôlerons pas face aux situations auxquelles nous sommes confrontés. Sans un vaste portefeuille de prévention, nous n'en sommes même pas à la hauteur. Donc, la prévention grâce aux nombreux outils dont nous disposons déjà, des programmes de vaccination de base à la prévention et au contrôle des infections, en passant par la simple communication sur les risques et la communication avec les gens et le changement de comportement, et c'est vraiment là que vous en avez pour votre argent en matière de santé publique. Malheureusement, cela n'a jamais été la partie la plus sexy de notre portfolio, elle est donc parfois perdue lors de la traduction, mais c'est au cœur de ce que nous devons faire. Et ce sont probablement les leçons que nous devons tirer des pays qui ont fait le plus de progrès dans le monde. Ils ont réussi à allonger l'espérance de vie, à réduire le nombre de décès de femmes en couches et à augmenter le nombre d'enfants qui survivent jusqu'à l'âge adulte. La plupart de ces grands succès n'ont pas été obtenus en répondant à la crise. Cela a été fait grâce à une planification minutieuse des efforts de prévention organisés dans les sociétés qui ont évolué au fil des années.

Garry Aslanyan [00:31:11] J'ai le sentiment que nous avons tous du pain sur la planche pour essayer, eh bien, vous, de défendre l'importance d'avoir un élément central du système de santé publique d'un pays, d'être une agence institutionnelle responsable et de ne pas avoir une vision étroite de la maladie, mais aussi de se pencher sur la prévention. Il reste encore beaucoup de travail à faire pour y parvenir. Ça va être difficile, c'est le moins qu'on puisse dire.

Chikwe Ihekweazu [00:31:45] Ce sera le cas.

Garry Aslanyan [00:31:47] Tant que nous le reconnaissons.

Chikwe Ihekweazu [00:31:48] Tous les problèmes faciles du monde ont été résolus. Il reste donc à notre génération les plus difficiles, mais c'est pourquoi nous sommes ici.

Garry Aslanyan [00:31:56] J'adore cette attitude. Génial. Passons à la fin et j'aimerais que nous discutons de l'impact personnel et familial d'une carrière en santé publique et, dans votre cas en particulier, et pour cette dernière discussion, je souhaite la bienvenue à votre épouse et partenaire Vivianne. Bonjour Vivianne, merci de votre participation. Peut-être pouvons-nous commencer par vous faire lire le livre que vous avez écrit. Peux-tu lire cette partie, s'il te plaît ?

Vivianne Ihekweazu [00:32:25] Les mois qui ont suivi le premier cas signalé au Nigeria m'ont appris qu'un soutien indéfectible ne se limite pas à changer de plan et à déménager dans un autre pays. Cela signifie accepter que rien n'est prévisible et apprendre à faire face à l'incertitude tout en travaillant en équipe, en faisant face aux aléas du changement, en sachant que vous êtes là pour vous soutenir les uns les autres. Vous apprenez non seulement à apporter certains changements, mais vous assumez également la lourde responsabilité de faire en sorte que la transition se fasse sans heurts pour toute la famille, en particulier lorsque des enfants sont impliqués, quel que soit l'endroit où vous déménagez. La nomination de Chikwe au NCDC n'a pas fait exception. Cela a été une expérience immersive qui a changé ma vie. Il a ouvert de nombreuses portes que nous n'aurions jamais imaginé ouvrir tout en nous donnant la possibilité de trouver un terrain d'entente dans le travail que nous accomplissons ensemble et indépendamment. Nous avons toujours essayé de faire de notre mieux dans toutes les situations que nous rencontrons et cela ne changera jamais. C'est en avant et en haut pour nous, hier, aujourd'hui et toujours.

Garry Aslanyan [00:33:34] Vivianne, dans le livre, comme vous venez de l'entendre, vous avez décrit l'incertitude et l'enthousiasme d'être la partenaire d'une personne qui fait carrière dans le domaine de la santé publique. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre expérience et sur la façon dont les défis et les succès de sa carrière et de la vôtre ont façonné votre famille ?

Vivianne Ihekweazu [00:33:57] Je pense que lorsqu'un lecteur parcourra le livre, il pourra vraiment comprendre comment la carrière de Chikwe a réellement influencé notre vie de famille. Lorsque nous nous sommes mariés pour la première fois, alors que nous attendions notre premier enfant, Chikwe a soudainement dû se rendre à Yambio, au Soudan, en raison d'une épidémie d'Ebola. Et vraiment, très honnêtement, depuis lors, il y a eu beaucoup d'incertitude et d'enthousiasme. Vous savez, être le partenaire de quelqu'un comme Chikwe qui, tout au long de sa carrière, a choisi la santé publique comme domaine sur lequel se concentrer, mais sachant à quel point cela lui plaisait et à quel point il se sentait engagé à se concentrer sur la santé de la population, j'ai toujours su que c'était quelque chose qui le passionnait. Donc, pour nous, cela a vraiment signifié le fait de devoir nous adapter souvent assez rapidement. Cela a également été un privilège et une expérience vraiment formidable d'avoir l'opportunité de vivre et de faire grandir nos enfants dans différents pays. Mais je sais que, surtout maintenant que nos enfants grandissent, ils comprennent mieux ce que fait leur père, et je pense que l'épidémie de COVID-19 a vraiment été un moment émouvant. Toutes ces années passées presque à préparer ce qui s'est passé, disons simplement en 2020, tous les apprentissages que nous avons eus ont vraiment permis à nos enfants de mieux comprendre ce que fait leur père. Et l'une des choses que nous voulions vraiment avec ce livre était de vraiment humaniser leur expérience, pas seulement de notre famille, mais aussi de vraiment trouver ces espaces pour les personnes qui ont vécu cela ensemble, pour que les gens comprennent vraiment ce que c'était pour nous, mais aussi pour comprendre que dans les coulisses, nous étions comme n'importe quelle autre famille, en voyant nos enfants suivre des cours en ligne et en faisant face au stress et à l'incertitude liés à l'épidémie. Cela a vraiment façonné notre façon de réagir, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons écrit le livre sur le ton que nous avons choisi. Il ne s'agit donc pas d'un livre scientifique ou universitaire, mais d'un livre d'histoires qui raconte l'expérience de notre famille pendant l'épidémie de COVID-19.

Garry Aslanyan [00:36:07] Il était donc quasiment impossible que ce livre soit écrit uniquement par l'un d'entre vous. La co-écriture était en quelque sorte la seule option. Est-ce que c'est vrai ?

Vivianne Ihekweazu [00:36:16] Je dirais que dans une certaine mesure, il aurait pu être écrit par Chikwe lui-même et qu'il aurait beaucoup parlé de la réponse clinique, des tests, de toutes ces choses, qui sont tout aussi importantes. Mais sachant à quel point cela a été traumatisant pour de nombreuses familles, comment peuvent-elles vraiment comprendre le contexte, certaines choses qui nous sont arrivées en tant que famille ? Et j'espère que c'est une opportunité pour nous d'apprendre. Et vous savez que la rédaction de ce livre a également été très cathartique pour nous deux. Cela nous a permis de vraiment raconter certaines de ces expériences, mais surtout de partager de nombreuses histoires sur les nombreux aspects les plus pauvres de la réponse à la COVID-19.

Garry Aslanyan [00:36:56] Merci, beaucoup d'informations, très intéressantes. Chikwe, si je peux te ramener un instant. Tout au long de votre carrière, vous avez été profondément engagé dans différents rôles, comme vous l'avez partagé avec nous. Mais l'engagement s'accompagne souvent de sacrifices. Et dans votre livre, vous décrivez un moment où la santé du Nigeria et la vôtre exigeaient à la fois l'attention. J'aimerais savoir ce que vous avez à dire tous les deux. Comment avez-vous géré ces moments de tension ?

Chikwe Ihekweazu [00:37:27] Ce n'est jamais facile, mais vous savez, si vous pensez qu'au cours des deux ou trois années que nous avons passées au plus fort de la pandémie, tant de familles ont traversé tant de moments difficiles. Donc, ce livre, je diffère légèrement de Vivianne sur ce point. Je ne pense pas que j'aurais pu écrire un livre toute seule parce que les histoires qu'elle a racontées à travers ses contributions au livre représentent vraiment la réalité de notre collectif, quand je dis collectif, je veux dire le monde entier, l'expérience de ces deux années. Cela n'a pas affecté n'importe lequel d'entre nous. Il ne s'agissait pas simplement d'une maladie infectieuse. Elle a affecté tous les aspects de notre vie et dans de nombreuses régions du monde, dans presque toutes les régions du monde, son impact se fait encore sentir dans les familles, les communautés et les pays. Nous espérons donc que le livre représente réellement les différentes manières dont la pandémie a affecté notre mode de vie et la vie que nous menons et que cet événement particulier n'est qu'une illustration du fait que la vie a continué, que de bonnes choses ont continué de se produire, de mauvaises choses ont continué de se produire et que nous avons dû gérer tout cela dans le contexte de la pandémie.

Garry Aslanyan [00:38:49] Vivianne.

Vivianne Ihekweazu [00:38:52] Je pense que pour nous, il était réel de surmonter ces moments de tension. Je veux dire, j'avais l'habitude de dire que Chikwe avait les épaules très larges parce que chaque jour, c'était presque comme le jour de la marmotte, car vous serez toujours confronté à des défis. Le téléphone de Chikwe sonnait tout le temps, tellement de personnes l'appelaient en même temps. Et ces moments de tension étaient aussi ceux où nous avons besoin d'avoir des conversations avec lui, mais sachant tout ce qu'il avait presque à porter dans sa tête, il y avait presque ces petites fenêtres par lesquelles je savais que je pouvais attirer son attention, et c'était très tôt. Je pense qu'à mesure que l'épidémie progressait, c'est devenu un peu plus facile, mais ces premiers mois ont été très difficiles. Et je pouvais juste voir le poids et la pression qui pesaient sur lui. Mais je pense que je sais que Chikwe serait gêné quand je dis cela, mais je pense que peu de gens auraient pu faire face à un tel stress et à une telle tension en sachant que tout un pays dépendait réellement des orientations et des conseils que lui, son organisation et le groupe de travail spécial ont reçus à l'époque. Et cela n'a jamais été facile, il n'y a donc aucun moyen de l'enrober de sucre. Il y a eu beaucoup de moments de tension, mais je pense que l'une des choses que nous avons faites en tant que famille, c'est de rester très proches. Et avec le soutien de la famille et le soutien des amis qui nous appelaient pour juste prendre de nos nouvelles, je dois dire que cela nous a vraiment aidés pendant cette période.

Garry Aslanyan [00:40:19] En guise de conclusion, je pourrais peut-être vous demander si vous avez des conseils à donner aux couples ou aux familles qui cherchent à trouver un équilibre entre les exigences professionnelles et personnelles liées à la carrière en santé publique, que leur diriez-vous ?

Chikwe Ihekweazu [00:40:35] Il est difficile de donner des conseils à ce sujet parce que, vous savez, la situation de chacun est différente, les familles sont différentes, les gens travaillent dans des circonstances différentes. Mais je pense que ce que nous essayons de faire, c'est simplement d'être dans la vie professionnelle de chacun, d'être aussi conscients de ce que nous faisons tous, et pas seulement de nous-mêmes, de nos enfants. Par conséquent, vous ne séparez pas cela, pour ne pas trop les séparer. Cela fonctionne pour nous. Je ne dis pas que cela fonctionnera pour tous les autres. Les gens ont des approches différentes, mais ce qui fonctionne pour nous, c'est d'être vraiment très présent dans nos vies. Et nous passons beaucoup de temps au travail à réfléchir au travail, alors nous en partageons beaucoup chaque jour, et nous partageons avec nos enfants leur vie, et ils partagent avec nous autant qu'ils le peuvent en ce moment. Ils sont à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine, que cela continue encore longtemps.

Garry Aslanyan [00:41:38] Vivianne.

Vivianne Ihekweazu [00:41:41] Comme Chikwe l'a dit, il n'y a pas de réponse facile et la situation de chaque couple est complètement différente. Mais s'il y a un conseil ou quoi que ce soit d'autre à donner, c'est plutôt en ce qui concerne le fait que nous avons vécu la pandémie en tant qu'adultes en tant que couple. Nous avons donc pu faire face à de nombreuses situations auxquelles nous avons été confrontés. L'un des principaux enseignements a été l'impact qu'ils ont eu sur les enfants et j'ai constaté l'impact que cela avait eu sur l'ensemble de la scolarité en ligne, en particulier sur notre fils cadet. Donc, si jamais nous devons nous retrouver dans cette situation, nous devons être vraiment attentifs et attentifs à l'impact de ces choses sur les différents publics. Les enfants et les personnes âgées, l'effet isolant que cela a eu sur les enfants qui ne pouvaient pas socialiser avec leurs amis. Donc, je pense que pour moi et pour nous, ce qui a été un apprentissage, c'est de s'assurer que les enfants allaient bien, peu importe ce que nous vivons, car en tant qu'adultes, nous pouvons faire face, mais parfois, les impacts à long terme que cela peut avoir sur les enfants peuvent être difficiles à corriger. Donc, en tant que couple, nous avons réussi et, comme je l'ai dit, la situation de chaque couple est différente, mais pour les enfants, il était vraiment très important que nous soyons attentifs et que nous nous assurions qu'ils allaient bien, peu importe ce que nous vivons à tout moment.

Garry Aslanyan [00:42:57] Merci, Chikwe. Merci Vivianne de vous joindre à nous aujourd'hui. Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos projets futurs.

Vivianne Ihekweazu [00:43:04] Merci beaucoup Garry, c'était sympa de discuter avec toi.

Chikwe Ihekweazu [00:43:08] Merci, Garry, ce fut un réel plaisir de partager ces réflexions avec vous.

Garry Aslanyan [00:43:14] La carrière remarquable de Chikwe dans le domaine de la santé publique constitue une source d'inspiration et des leçons de leadership inestimables pour nous tous dans ce domaine. Ce qui ressort le plus, c'est son humilité, sa volonté de demander de l'aide, de rechercher la collaboration et de ne jamais faire cavalier seul. Il nous rappelle le pouvoir d'établir aujourd'hui des partenariats de confiance qui peuvent soutenir nos efforts à long terme. J'ai estimé que son parcours dans la création du CDC du Nigeria soulignait à quel point ces principes ont joué un rôle déterminant dans le succès de l'institution, en particulier dans sa réponse à la pandémie. Au-delà de leurs réalisations professionnelles, l'ouverture avec laquelle Chikwe et Vivianne ont partagé leur parcours personnel met en lumière les réalités d'une carrière en santé publique, une carrière qui suscite à la fois enthousiasme et incertitude pour les partenaires et les familles. Leur relation solide témoigne de l'importance de surmonter ensemble les défis liés au travail de manière à protéger mais aussi à renforcer leur famille. Pour en savoir plus sur le sujet abordé dans cet épisode, visitez la page Web de l'épisode où vous trouverez des lectures supplémentaires, des notes d'émissions et des traductions. N'oubliez pas de nous contacter via les réseaux sociaux, par e-mail ou en partageant un message vocal et assurez-vous de vous abonner ou de nous suivre partout où vous recevez vos podcasts. Global Health Matters est produit par TDR, un programme de recherche coparrainé par les Nations Unies et basé à l'Organisation mondiale de la santé. Merci de m'avoir écoutée.